

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MULLER

Le commerce agricole international en 1885

Journal de la société statistique de Paris, tome 27 (1886), p. 242-246

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1886__27__242_0

© Société de statistique de Paris, 1886, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

LE COMMERCE AGRICOLE INTERNATIONAL EN 1885.

Céréales. — On sait que la dernière récolte de la France a été évaluée à 110,277,495 hectolitres de blé en volume, et à 84,717,906 quintaux en poids.

Cela posé, voici quel a été, pour les trois dernières années, le montant des importations et des exportations en froment, méteil, orge, avoine et farine de froment.

	<i>Importations (100 kilogrammes).</i>		
	1883.	1884.	1885.
Froment et méteil . . .	10,117,673	10,540,219	6,477,881
Seigle.	27,373	32,664	25,510
Orge	1,185,901	1,452,642	1,066,600
Avoine	2,830,239	2,932,674	2,124,302
Farine de froment . . .	430,890	503,491	298,382
	<i>Exportations (100 kilogrammes).</i>		
	1883.	1884.	1885.
Froment et méteil . . .	103,713	39,518	74,263
Seigle.	1,040,386	751,312	357,887
Orge	1,305,910	1,175,507	1,171,083
Avoine	161,233	176,203	108,231
Farine de froment . . .	122,756	107,084	36,136

Ce qui ressort de ce tableau, c'est la diminution des importations de céréales en France en 1885. La récolte de 1885 ayant été inférieure à celle de 1884, l'importation aurait plutôt dû augmenter. L'élévation du droit a enrayé l'importation. Si le prix du blé reste bas, cela provient du stock qui encombre le marché anglais. La comparaison des cours anglais et français permet de déterminer l'influence du nouveau tarif. Avant la loi récente, les prix se compensaient en Angleterre et en France. Le cours se chiffre par 17 à 18 fr. par quintal en Angleterre et par 21 fr. 50 à 22 fr. en France. On constate donc un écart de 3 à 4 fr. obtenu, grâce au nouveau tarif français.

Pour le blé, les principaux pays importateurs sont :

Russie.	1,859,000	quintaux.
États-Unis	1,510,000	—
Algérie	958,000	—
Indes anglaises	787,000	—
Turquie	611,000	—
Australie.	383,000	—

L'Algérie n'avait fourni que 415,000 quintaux en 1884 et 283,000 en 1883. Pour l'orge et l'avoine, la Russie présente la principale diminution. Les importations de farine ont diminué de 40 p. 100 de 1884 à 1885. Quant aux exportations, sauf pour le blé, elles sont en diminution sur 1884. Pour le seigle, la chute est rapide depuis deux ans. Il est probable que l'Allemagne, qui jusqu'ici était notre principal acheteur de seigle et qui a établi en 1885 un droit exorbitant de 3 marks par 100 kilogr., ne recourra plus guère à notre marché.

Pommes de terre. — La France importe 180,870 quintaux de pommes de terre et exporte 1,043,037 quintaux. Ce n'est pas le lieu de parler ici d'invasion. Il en

est de même pour les fruits frais; l'excédent de l'exportation sur l'importation passe de 22 millions de quintaux en 1884 à 25 millions en 1885.

Sucre. — L'industrie sucrière, industrie agricole par excellence, se trouve toujours dans le marasme. Voici le commerce spécial des trois dernières années :

Importations (100 kilogrammes).

	1883.	1884.	1885.
Sucre de canne brut	1,108,648	1,124,153	2,133,614
Sucre de betterave brut	882,638	897,290	479,664
Vergeoises	48,347	94,278	39,976
Sucres raffinés candis	15,311	16,897	17,543
— autres	281	72,751	22,774

Exportations (100 kilogrammes).

Sucre de canne brut	14	248	10
Sucre de betterave brut	469,297	208,300	30,917
Vergeoises	30,650	16,586	20,885
Sucres raffinés candis	780	701	336
— autres	1,195,407	1,119,460	690,263

En 1885, on constate une énorme diminution dans l'exportation. Pour le sucre brut, l'exportation est presque insignifiante. La réduction de 1,195,407 quintaux à 690,263 de sucre raffiné frappe d'un coup très dur la raffinerie. Pour l'importation, si les envois de l'Allemagne ont sensiblement diminué, ceux des colonies ont pris, par contre, une énorme extension. Ce sont principalement les colonies hollandaises qui nous expédient le sucre de canne. L'importation de ces pays a passé de 342,000 quintaux en 1884 à 927,000 en 1885. Dans ces conditions, une amélioration dans la situation de la sucrerie indigène ne paraît pas probable.

Vins. — Le mouvement commercial des vins est toujours fort animé. Depuis quelques années, la France, dont la récolte a sensiblement diminué par suite du phylloxera, importe des vins ordinaires en abondance. La récolte de 1885, évaluée à 28,536,151 hectolitres, se trouve en diminution d'environ 6 millions sur celle de 1884 et de 13 millions et demi sur celle de la dernière période décennale. L'importation a passé de 676,000 hectolitres en 1876 à 8,115,000 en 1884; l'exportation, de 3,331,000 hectolitres en 1876 à 2,740,000 en 1884.

En 1885, la production des vins de marc atteint 1,713,000 hectolitres; celle des vins de raisins secs, 2,254,000 hectolitres. La fabrication des vins de marc s'est singulièrement développée en 1885; elle a augmenté sur 1884 de 450,000 hectolitres. L'importation des raisins secs a monté de 62 millions de kilogrammes en 1884 à 95 millions en 1885.

Quant au commerce du vin proprement dit, il se résume ainsi qu'il suit en 1885 :

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.
Vins en fûts	8,030,899 hectolitres.	2,259,708 hectolitres.
Vins en bouteilles	3,160 —	314,544 —
Vins de liqueurs	146,627 —	30,000 —

Bières. — Les importations de bières ont diminué en 1885; elles sont tombées de 381,000 hectolitres en 1884 à 333,415 en 1885, après avoir été de 415,000 en 1883. Cette diminution de 50,000 hectolitres porte sur la bière allemande. Le transport de la bière allemande en wagons-glacières est tellement coûteux que la

brasserie française se trouve largement protégée par le seul fait de la distance. Quand tous les brasseurs français nous livreront de la bière faite avec du malt et du houblon au lieu d'un liquide fabriqué avec du sirop de fécule, du riz, du buis, etc., ils n'auront plus à se plaindre de la concurrence étrangère. Les exportations de bières ont passé de 39,000 hectolitres en 1884 à 27,400 en 1885.

Alcools. — Les importations d'alcool se sont maintenues au chiffre de 1884, environ 62,000 hectolitres. Les Allemands ont poussé l'industrie de l'alcool à un état voisin de la perfection; ils fabriquent des alcools industriels parfaitement neutres que les distillateurs des Charentes achètent pour leurs coupages. L'exportation de l'eau-de-vie de vin atteint 215,000 hectolitres, en augmentation de 12,000 hectolitres sur 1884; pour les autres alcools, elle ne dépasse pas 16,000 hectolitres.

Chevaux. — Pour les chevaux, l'importation passe de 20,167,000 fr. à 16,204,000 en 1885; l'exportation de 17,402,000 passe à 22,120,000 fr. Ainsi l'importation diminue quand l'exportation augmente notablement; grâce aux demandes de la Belgique, des États-Unis et de l'Allemagne. L'exportation de mules et mulets, qui se dirige principalement sur l'Espagne, a passé de 10,731,000 à 12,591,000 fr.

Bestiaux. — L'importation des bestiaux se chiffre par 135,884,000 fr. au lieu de 31,880,000. Ce mouvement commercial est insignifiant comparativement à la consommation. Si l'on prend les mercuriales de la Villette, on voit que le prix du bœuf est de 1 fr. 58 c. en 1884 et de 1 fr. 32 c. en 1885; celui du mouton, de 1 fr. 89 c. en 1884 et 1 fr. 63 c. en 1885; celui du porc, de 1 fr. 28 c. en 1884 à 1 fr. 32 c. en 1885. Cette baisse sensible du bœuf et du mouton ne peut assurément pas être attribuée à l'invasion étrangère, car voici à ce sujet les résultats du commerce international pendant ces trois dernières années:

Importations (têtes).

	1883.	1884.	18 5.
Bœufs	76,431	56,081	49,122
Vaches	62,981	51,436	45,607
Taureaux	1,903	2,314	3,311
Bouvillons et taurillons	7,290	8,679	5,885
Génisses	7,069	7,650	4,380
Veaux	60,151	50,706	42,609
Moutons	2,277,827	2,099,510	1,949,182
Porcs	74,578	71,132	57,414
Cochons de lait	61,780	56,839	63,097

Exportations (têtes).

Bœufs	28,385	22,811	18,882
Vaches	27,485	22,836	18,343
Taureaux	754	732	512
Bouvillons et taurillons	347	263	387
Génisses	3,277	5,433	5,221
Veaux	8,188	11,444	12,496
Moutons	28,288	25,866	28,833
Porcs	79,280	105,021	73,366
Cochons de lait	22,480	26,306	13,058

Pour l'espèce bovine, la diminution de l'importation provient surtout de la réduction des arrivages allemands et italiens; pour l'exportation, le débouché de la

Belgique est devenu moins important. En fait de moutons, l'Allemagne et la Hongrie approvisionnent la Villette, et l'Italie, le Midi. Les envois allemands et italiens ont diminué de 100,000 têtes en 1885. L'Algérie nous a expédié 665,000 moutons au lieu de 612,000 en 1884.

Nous passons aux viandes abattues :

Importations (100 kilogrammes).

	1883.	1884.	1885.
Viande fraîche.	62,331	63,885	82,150
Viande salée de porc.	32,784	41,238	33,314
Conserves de viande.	40,502	4,703	48,500

Exportations (100 kilogrammes).

Viande fraîche	10,871	7,298	6,762
Viande salée de porc.	20,063	28,015	20,204
Conserves de viande	6,971	9,015	21,436

Les importations de viandes fraîches suivent une progression rapide ; c'est surtout d'Allemagne et de Belgique que nous viennent les viandes fraîches. Quant au porc salé, le commerce avec l'Amérique se réduit presque à zéro : 23 quintaux au lieu de 13,414 en 1884.

Produits des animaux. — Les importations de *suif* et de *saindoux* sont en reprise sensible : 450,000 quintaux au lieu de 247,000. L'Uruguay et la République Argentine nous ont envoyé plus de 150,000 quintaux. Les États-Unis nous ont fourni près de 200,000 quintaux de saindoux. Les exportations n'ont pas varié : 165,000 quintaux.

L'importation des *laines en suint* s'est élevée à 1,672,000 quintaux, chiffre à peu près identique à celui de 1884 ; l'exportation à 152,000 quintaux. C'est la République Argentine qui est notre principal fournisseur.

Pour les *œufs*, on compte 91,000 quintaux à l'importation et 214,000 à l'exportation, dont 203,000 pour l'Angleterre.

Les importations de *fromages* ont passé de 156,000 à 158,000 quintaux, les exportations de 42,000 à 43,000. L'Algérie est notre meilleur débouché.

Les importations de *beurre* se chiffrent par 6,504,591 quintaux au lieu de 6,598,158 ; les exportations par 32,281,908 au lieu de 34,811,122. Malgré cette légère diminution de l'exportation, le commerce du beurre continue à être en bonne situation.

Les importations et les exportations de *soies* ont été plus faibles en 1885 qu'en 1884. Pour les cocons, on constate également une diminution dans les deux sens.

Produits forestiers. — Les *écorces à tan* se chiffrent par 121,000 au lieu de 144,000 quintaux à l'importation, et par 405,500 au lieu de 390,000 à l'exportation. Quant aux produits forestiers, nous trouvons à l'importation 109,269,000 fr. pour le bois à construire ; 46,300,000 pour les merrains ; 4,145,000 pour les bois d'ébénisterie ; 18,990,000 pour les bois de teinture ; et à l'exportation 17,339,000 fr. pour le bois à construire.

Textiles. — Les principales matières textiles ont présenté les chiffres suivants en quintaux :

	IMPORTATION.	EXPORTATION.
Chanvre teillé.	126,138	4,543
Chanvre peigné	18,875	582
Chanvre en étoupes	11,299	3,509
Lin en tiges brutes	13,772	50,836
Lin teillé.	621,554	23,837
Lin en étoupes	103,945	98,688
Jute.	357,176	2,133

Les importations sont inférieures à celles de 1884, sauf pour les jûtes qui passent de 289,134 à 357,176 quintaux.

Engrais. — L'importation des *phosphates naturels* a diminué : 162,000 quintaux au lieu de 255,000 ; l'exportation également, 13,000 au lieu de 28,000.

L'importation du *nitrate de soude* se chiffre par 746,000 quintaux au lieu de 826,000.

L'importation du *guano* avait atteint 660,000 quintaux en 1884 ; elle s'est réduite, en 1885, à 2,330 quintaux. L'encombrement du marché a certainement été l'une des causes de cet arrêt. Les exportations du guano se sont élevées à 299,000 quintaux en 1885, contre 79,000 en 1884.

C'est du côté des engrais qu'on désirerait voir l'agriculture porter ses efforts. Les questions d'engrais sont aujourd'hui assez bien étudiées pour qu'on puisse se servir à bon escient de l'azote, de l'acide phosphorique et de la potasse. Les bas prix actuels des engrais chimiques sont faits pour en faciliter l'emploi. Depuis quelques années, le prix de l'azote est tombé de 2 fr. 50 c. à 1 fr. 50 c. L'agriculture allemande des pays à betteraves doit ses rendements fabuleux de 50 hectolitres de blé à l'hectare à l'usage méthodique des engrais chimiques. Un cultivateur éclairé et laborieux se tire d'affaire malgré la crise ; il ne devient victime de la situation déplorable de la propriété que s'il veut liquider, car, alors, il vend ses propriétés au prix du jour qui malheureusement est tombé bien bas !

Paul MULLER. (*Économiste français.*)